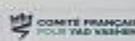


CHEMIN DE MÉMOIRE HAUTE-GARONNE RÉSISTANTE

PECHBONNIEU



PENDANT LA GUERRE, DE 1940 À 1944, UNE FAMILLE DE PECHBONNIEU A ACCUEILLI, CACHÉ, LOGÉ ET NOURRI DE NOMBREUX ÊTRES HUMAINS DANS LA DÉTRESSE. TOUT LE VILLAGE SAVAIT ET N'A RIEN DIT.

LA MAISON DES ROBÈNE : UNE FAMILLE HÉROÏQUE ET DISCRÈTE



Blanche Robène, assise à gauche. Collection particulière.

Tout a commencé par des soldats de l'armée française en déroute pour lesquels la mère de famille cuisinait les rations. En juin 1940, sont arrivés des réfugiés belges. Plusieurs familles ont ainsi trouvé un refuge provisoire.

À partir de 1941, des Jeûs Terriens et adultes, des prisonniers de guerre évadés des Stalags, des résistants de plusieurs organisations, puis des réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO), installés en 1943, ont séjourné dans cette maison parfois pour une nuit, parfois pour plusieurs mois.

« Les gens du village ne pouvaient pas ignorer le va-et-vient qui se déroulait dans cette maison. De nouvelles âmes arrivaient puis disparaissaient sans cesse, pour être remplacées par d'autres... » (Emeric Epstein, réfugié chez Blanche Robène)



Soldats français évadés de l'Allemagne nazie et réfugiés étrangers arrivés de Belgique, Espagne et des États-Unis. Collection particulière.

En mai 1943, le Gestapo a arrêté le maire de Pechbonnieu et a procédé à une perquisition pour trouver des armes. Les habitants du village restent silencieux mais personne n'a parlé. Aucune arrestation n'a suivi cette opération de répression. Blanche Robène a continué courageusement à cacher les réfugiés et les résistants du Mouvement de Résistance des Prisonniers de Guerre et Déportés (MRPGD) fondé par M. Caillaud « Charlotte », neveu du général De Gaulle, ainsi que les activités du Mouvement Allemand Libre (Frei Deutsches Land). **La bienveillance des villageois a permis à la maison Robène de rester un lieu sûr jusqu'à la Libération.**

Les époux Robène ont été honorés du titre de « Justes parmi les Nations » en 2017



Collection Emeric Epstein

Emeric Epstein (1914-2004)
Jeune docteur juif hongrois, réfugié à Toulouse, il s'est engagé très tôt en Résistance aux côtés des fidèles tenants de France, interné au camp du Récébédou, il fut libéré et a rejoint le groupe hongrois des combattants de la MOF (Mouvement Ouvrier Français) aux côtés de Thérèse Vigné-Winmann. Réfugié, il trouve refuge à Pechbonnieu pendant plusieurs mois.

« C'est tout à l'honneur de la France, que des localités de ce genre aient existé dans le pays. »

Un livre retrace ces épisodes Pechbonniniens de la Résistance :
« La chambre de dernière - Pechbonnieu 1940-1944 », Laurent Robène, L'Harmattan, 2018.

PECHBONNIEU, VILLAGE REFUGE DE RÉSISTANTS CÉLÈBRES MAIS OUBLIÉS

« Je savais que certaines personnes, directement menacées comme Juives, et des résistants très actifs comme celui qu'on appelait Jean l'Allemand ont trouvé refuge à Pechbonnieu ».

Photo de Jean l'Allemand, réfugié à Pechbonnieu



Collection particulière

Gerhard KRATZAT dit « Jean l'Allemand » (1909-1944) Marin et syndicaliste allemand, militant antinazi depuis 1933, il a rejoint les Brigades Internationales pendant la Guerre d'Espagne. Il a organisé des actions contre les navires allemands à destination de l'Espagne. Arrêté en Belgique en 1942, il est envoyé dans un camp d'internement français au moment de l'escadre internée du camp du Récébédou à l'automne 1942.

Il trouve refuge chez Blanche Robène et entre en contact avec le mouvement Frei Deutsches Land. Grâce à Clara Malraux, il rejoint le MRPGD et devient responsable du renseignement allemand en zone sud. Lors d'une mission à Paris en mars 1944, il fut arrêté par la Milice française, torturé puis transféré à Lyon où il fut fusillé le 12 juillet 1944.



Collection particulière

Clara MALRAUX née Goldschmidt (1897-1982)
D'origine allemande et juive, Clara Malraux trouve refuge à Toulouse après la défection avec sa fille Florence, 7 ans. La sœur fugitive de Florence l'amène à contacter les professeurs Camille Soula et Joseph Ducuing et entre ainsi en contact avec les premiers résistants.

Elle adopte alors une devise : « Je ne veux pas être un lapin sur lequel on tire. Si les Allemands me tuent il faut qu'ils aient raison ». Elle se rend à Lyon en 1942 où elle accepte de rejoindre le groupe créé par Michel Caillaud, le MRPGD. Bilingue, elle est affectée au bureau de la propagande du mouvement. Clara rencontre « Jean » Kratzat et rédige avec lui des tracts en allemand. Elle accompagnait régulièrement « Jean » dans son refuge de Pechbonnieu.



Collection Edgar Moren

Edgar MOREN né Nahoun en 1921. Réfugié à Toulouse en 1940, il fréquente les meilleurs étudiants étrangers associations et participe à ses premières actions clandestines. Il quitte Toulouse en 1942. Au printemps 1943, Clara Malraux lui a présenté André Lillmann, adjoint de Michel Caillaud et il a rejoint ce mouvement de Résistance.

Après une série d'arrestations à Lyon, Edgar Moren a rejoint Toulouse avec une valise contenant armes, tracts et faux papiers du mouvement. Il est hébergé quelques temps à Pechbonnieu avec « Jean l'Allemand » avec qui il s'est bien d'abord et a multiplié les actions.

« M^{lle} Robène est tout naturellement hospitalière, généreuse et courageuse. Le seul ému de la noblesse de cœur de cette paysanne » Edgar Moren considère le MRPGD dans la région toulousaine avant de passer le relais à Charles Strickler. En mars 1944, il échappa de justesse aux arrestations parisiennes.

La propagande du MRPGD et du mouvement Allemagne libre : des tracts pour inciter aux défections des soldats allemands avec armes et bagages. Le MRPGD se chargeait aussi de les cacher et de les réapprovisionner dans les maquis. Les tracts étaient diffusés devant les casernes, dans les bars, les restaurants, dans tous les lieux fréquentés par les soldats de la Wehrmacht, l'armée régulière allemande.



« Combien de temps encore ? Combien de temps encore croyons-nous que les armes secrètes nous sauveront ? »

Collection du Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne

UN VILLAGE SOLIDAIRE EN TEMPS DE GUERRE

Dès 1942, chacun pouvait voir des hommes sortir le matin de la maison et y rentrer le soir. À l'église, le curé Despax et tous ses fidèles savaient bien que la demoiselle qui jouait de l'harmonium à la messe logeait chez les Robène et n'était pas une fille de la maison.

En cette période de restrictions alimentaires, l'épicier du village, Madame Saliès, a donné généreusement des denrées qui excédèrent le nombre de tickets de rationnement requis. De même la boulangerie, comme Boglio, « reconstruisait la maison de son père (sans ticket) », démissionnaire d'E. Epstein. Le maître Paul Chassaigne, pourtant désigné par Vichy, possédait de faux papiers d'identité destinés aux réfractaires pourchassés par le régime. Enfin, l'équipe enseignante de l'école, Mesdames Fréche et Rautava, n'ont jamais défilé aux demandes du gouvernement de Vichy de déclarer la liste des enfants juifs accueillis à l'école.

Tout le village connaissait l'existence de cette hôtellerie illicite, il y avait à Pechbonnieu une complicité générale pour taire la présence des proscrits du régime de Vichy et des nazis.



Pechbonnieu, Collection particulière.



Plantation de l'érable.





